

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 5 (1860)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Canon Withworth  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-329090>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

gnie avait fait quelques acquisitions chez un marchand de fer, et on les remorquait dans un char de réquisition.

Avec les deux chariots, nos compagnies auraient à peu près l'équivalent de l'outillage des compagnies françaises.

Cela peut être suffisant pour la compagnie seule et dans la plupart des cas, mais pour les travaux où le génie demande assistance aux autres troupes, il faudra donc avoir recours au moyen précaire des réquisitions d'outils. Je suis convaincu que pour l'ordinaire ce moyen sera presqu'impraticable, et rapportera fort peu.

J'aurais trop lourde tâche à démontrer toutes les raisons pour lesquelles notre outillage, celui au moins des compagnies vaudoises, est insuffisant. Mais supposons qu'il soit suffisant en nombre et en espèces, il n'en reste pas moins à dire qu'en qualité il laisse beaucoup à désirer. C'est un point essentiel et sur lequel je dois attirer l'attention.

A part quelques menus outils, dont on se sert rarement, les autres sont de mauvaise qualité, surtout les pelles rondes et carrées, et on est obligé de perdre beaucoup de temps à les restaurer chaque fois qu'on doit s'en servir.

En résumé, je pense qu'il serait tout à fait convenable de former au plus tôt, sinon un parc du génie complet, du moins un approvisionnement d'outils de pionniers qui seraient chargés dans des chariots aussi simples que possible. Cela vaudrait déjà mieux que des chars de réquisition.

La Confédération traiterait avec quelqu'usine pour cette fourniture et cela lui coûterait moins cher que les achats partiels faits dans des moments de presse pour chaque but spécial.

Les cantons pourraient participer, dans une certaine mesure, à cette dépense d'après un mode qui serait déterminé par l'Assemblée fédérale.

Il y a bien à Thoune un certain matériel de sapeurs, mais comme il est affecté aux écoles, il ne faut pas compter dessus pour un service de campagne.

Je n'ai pas parlé du matériel des pontonniers qui est complet avec les équipages. Les compagnies n'ont d'ailleurs besoin d'assistance d'autres troupes qu'exceptionnellement.

\*\*\*

## CANON WITHWORTH

On parle beaucoup d'un nouveau canon inventé par M. Withworth et dont les essais ont eu lieu à Southport, ville d'Angleterre, située entre Liverpool et Manchester.

Les expériences de cette bouche à feu ont révélé un fait qui, tant au point de vue pratique qu'au point de vue théorique, mérite une attention particulière. Il ressort des résultats établis par les tables de tir.

M. Withworth a fabriqué, sur le même principe, des canons de trois calibres différents. Le premier est une pièce de 3, qui a 6 pieds anglais ou un mètre 829 de longueur et qui pèse 94 kilogrammes 55.

Le second est une pièce de 12. Elle a 2 mètres 361 de longueur et pèse 406 kilogrammes 41.

Le troisième enfin est une pièce de 80, dont la longueur totale a 9 pieds 10 pouces anglais ou 2 mètres 997, et un poids de 4064 kilogrammes 15.

Ces trois espèces de canons portent des rayures, qui vont de la culasse jusqu'à la gueule, et qui ont un développement égal. Seulement, comme la pièce de trois est moins longue que la pièce de 12 et la pièce de 80, ses rayures décrivent un plus grand nombre de circuits et se rapprochent plus que celles des autres de la forme de la vis.

Il résulte de cette disposition que le projectile lancé par cette pièce décrit dans son mouvement de rotation un plus grand nombre de tours, et produit comme portée et comme justesse de tir des effets supérieurs à ceux des deux autres canons.

Ainsi, sans entrer dans le détail des expériences, on mentionne une seule série de faits : trois coups tirés avec le canon de 3, sous un angle de 20 degrés, ont donné les résultats suivants, avec 227 grammes de poudre :

Le premier coup a porté à 6 kilomètres 467 mètres, avec un écart à droite de 3<sup>m</sup>66 ; le second coup a porté à 6 kilomètres 383 mètres, avec une déviation également à droite de 4<sup>m</sup>11 ; le troisième coup a porté à 6 kilomètres 364, avec un écart toujours à droite de 4<sup>m</sup>11.

Il est impossible de voir des résultats plus remarquables. Les canons de 12 et de 80 ont été très inférieurs à la pièce de 3. Les expériences qui les concernent doivent être recommencées.

---

A lire le compte-rendu publié par les feuilles de Londres, et dont nous tirons, sous toutes réserves, les renseignements ci-dessus, on eût été tenté de croire que le canon Armstrong, cette arme déjà si puissante, venait d'être de beaucoup dépassée, comme le canon Withworth ne tarderait pas à l'être lui-même par un nouvel engin de guerre.

Dans sa séance du 5 mars de la Chambre des communes, M. Baillie a demandé si, après les récentes expériences, on continuerait à fabriquer des canons Armstrong, et s'il était avéré qu'avec le canon de M. Withworth on pouvait, pendant un plus long espace de temps qu'avec le canon Armstrong, se passer d'eau pour laver la pièce après chaque coup. M. Sydner Herbert, ministre de la guerre, n'a pas hésité à déclarer que, quoique certainement très satisfaisants, les canons de M. Withworth étaient inférieurs aux canons Armstrong pour la portée, la justesse, et surtout pour leur puissance de destruction. M. Sydner Herbert a ajouté que les canons Armstrong sont maintenant pourvus d'un appareil qui rend l'usage de l'eau tout à fait inutile.

— Deux officiers de notre état-major d'artillerie, MM. Herzog, lieutenant-colonel, et Lehmann, lieutenant, ont été envoyés par le Conseil fédéral en Angleterre et en France pour y étudier la question des canons rayés.

---